



©Léo Germain

# Hervé Joly

France

## Biographie

Hervé Joly est historien. Il est directeur de recherche au CNRS et au sein du laboratoire Triangle. Il obtient son doctorat en sociologie politique à l'EHESS et depuis poursuit ses recherches sur l'histoire économique et sociale des entrepreneurs et des milieux d'affaires. Membre de plusieurs comités scientifiques, notamment de l'Institut Français d'Histoire d'Allemagne et du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, il est aujourd'hui directeur adjoint du Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherche sur l'Allemagne.

## Bibliographie

*Les Gillet de Lyon. Fortunes d'une grande dynastie industrielle (1838-2015)*(Droz, 2015)(610 p.)

*Maurice Schwob. Fondateur des 100.000 Chemises*, catalogue d'exposition (Musée de la chemiserie et de l'élégance masculine, 2014)(80 p.)

*Diriger une grande entreprise au XX<sup>e</sup> siècle : l'élite industrielle française* (Presses universitaires François-Rabelais, 2013)(428 p.)

*Entreprises et pouvoir économique dans la région Rhône-Alpes (1920-1954)*(avec F. Robert et A. Giandou)(Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale (Cahiers n° 4), 2003)(300 p.)

*Patrons d'Allemagne. Sociologie d'une élite industrielle. 1933-1989* (Presses de Sciences Po, 1996)(360 p.)

### Mots-clés

- > Histoire économique
- > Histoire franco-allemande
- > Milieux d'affaires
- > Élités industrielles
- > Lyon

### Ressources

Mémoire présenté pour l'habilitation à diriger des recherches : «Diriger une grande entreprise française au XX<sup>e</sup> siècle : modes de gouvernance, trajectoires et recrutement», École des Hautes en Sciences Sociales

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00343525/document>

*Les Gillet de Lyon. Fortunes d'une grande dynastie industrielle (1838-2015)*(Droz, 2015)(610 p.)

### Les Gillet de Lyon

Fortunes  
d'une grande dynastie  
industrielle  
(1838-2015)

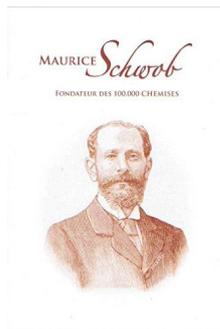


Hervé Joly

DROZ

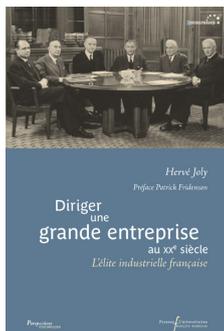
Les Gillet, porteurs d'un patronyme très courant au point que l'on précise souvent « de Lyon », formaient une dynastie industrielle étonnamment méconnue. Leur importance économique à l'échelle nationale voire internationale dans les industries textiles et chimiques justifie une monographie, mais celle-ci se veut aussi un fil rouge pour évoquer les transformations du capitalisme français depuis un siècle et demi. Cet ouvrage associe histoire d'entreprise et biographie familiale. Il s'appuie sur des années de recherche dans des sources multiples, en l'absence d'« archives Gillet » constituées. Il est écrit sans complaisance, tout en faisant justice de légendes plus souvent noires que dorées. Le modeste atelier de teinture pour soie fondé en 1838 par François Gillet est devenu, trois générations plus tard, un ensemble industriel gigantesque dont on peine à dégager toutes les ramifications. Le vaste réseau familial s'est implanté dans de nombreuses institutions. Les observateurs de l'époque lui ont prêté une influence considérable. Hervé Joly mène une enquête rigoureuse pour en analyser les ressorts.

*Maurice Schwob. Fondateur des 100.000 Chemises*, catalogue d'exposition (Musée de la chemiserie et de l'élégance masculine, 2014)(80 p.)



Cette exposition à caractère historique retrace, grâce à des documents d'archives, des photographies, des vêtements et objets publicitaires, la naissance et le développement d'une entreprise qui a marqué notre département. Maurice Schwob, de par l'implantation de son usine rue des Fonds à Châteauroux, est devenu l'un des plus importants fabricants de chemises de l'Indre au XIX<sup>e</sup> siècle. Il a aussi marqué de son empreinte tout un quartier, celui de Saint-Denis, construisant autour de son usine, des commerces, des maisons ouvrières toujours visibles aujourd'hui.

*Diriger une grande entreprise au XX<sup>e</sup> siècle : l'élite industrielle française* (Presses universitaires François-Rabelais, 2013) (428 p.)

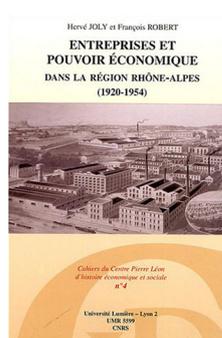


Qui sont les dirigeants des grandes entreprises industrielles françaises au XX<sup>e</sup> siècle ? Les historiens les ont plus étudiés au XIX<sup>e</sup> siècle et les sociologues à partir des années 1960. Quinze ans après une étude semblable sur les patrons allemands, les spécificités nationales — profil généraliste, élitisme scolaire, poids des filières administratives — sont soulignées. Les origines et les trajectoires de 194 dirigeants des 21 principaux groupes industriels privés de 1914 à 1966 sont décortiquées pour

mettre en relation ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

Ce livre s'intéresse au patronat de la période intermédiaire, celle qui marque la transition entre les entreprises familiales de la Révolution industrielle et les grandes bureaucraties façonnées par le pompidolisme industriel et les nationalisations. Tous les dirigeants ne peuvent se réduire à des concepts fourre-tout comme celui de « managers », qui mettrait plutôt l'accent sur les mérites professionnels, ou celui d'« héritiers » qui insisterait à l'inverse sur la reproduction du capital social ou scolaire si ce n'est économique. Il existe bien des profils différents, entre descendants de familles propriétaires ou cadres salariés sortis du rang, grands notables polyvalents ou professionnels des affaires, ingénieurs civils ou ingénieurs d'État. En comparaison de l'Allemagne, la France offre des spécificités bien marquées : profil généraliste, élitisme scolaire, poids des filières administratives.

*Entreprises et pouvoir économique dans la région Rhône-Alpes (1920-1954)*(avec F. Robert et A. Giandou)(Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale (Cahiers n° 4), 2003)(300 p.)



Ce livre est l'aboutissement d'une longue recherche menée au Centre Pierre Léon par les auteurs à partir d'un financement obtenu en 1997 de l'Agence Rhône-Alpes pour les sciences sociales et humaines (ARASSH). Il constitue une tentative inédite, à l'échelle d'une grande région française, de procéder à une étude exhaustive, pour la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des modalités de contrôle de l'ensemble des moyennes et grandes entreprises. À partir du recensement d'un millier d'établissements industriels

et commerciaux de plus de 100 salariés, une exploitation systématique du premier registre du commerce (1920-1954) a permis de repérer les éventuels liens économiques et personnels qui les unissent. Au-delà de la simple concentration technique à l'échelle des établissements, quel est, à l'échelle des entreprises et des groupes, le véritable degré de concentration économique dans la région ? En comparaison avec le capitalisme très internationalisé d'aujourd'hui, dans quelle mesure le contrôle des entreprises reste-t-il plutôt local à l'époque ? Au contraire, les prémices d'une ouverture extérieure apparaissent-elles déjà ? Quelles sont les entreprises qui résistent le mieux aux crises traversées au cours de la période étudiée ? Autant de questions qui peuvent apporter un éclairage historique intéressant aux débats actuels sur les conséquences de la mondialisation pour l'économie d'un territoire régional.

*Patrons d'Allemagne. Sociologie d'une élite industrielle. 1933-1989* (Presses de Sciences Po, 1996)(360 p.)



Les patrons des groupes industriels allemands sont peu connus. Les héritiers Krupp, Thyssen ou Siemens ne sont plus aux commandes des entreprises qui portent leur nom. Leurs remplaçants ne sont pas non plus, comme beaucoup de leurs homologues français, issus d'un vivier aussi étroit que celui des hauts serviteurs de l'État. Ils ne sont pas pour autant de simples employés méritants qui auraient gravi tous les échelons de l'entreprise. Les filières d'accès à l'élite industrielle allemande

décrites dans ce livre sont à la fois assez ouvertes pour conférer une forte légitimité professionnelle au dirigeant, et assez fermées pour garantir un profil social conforme aux exigences du milieu. L'auteur montre comment ces atouts ont contribué à ce que cette élite traverse sans grands encombres les multiples défis politiques et économiques auxquels elle a été confrontée depuis 1933.